



# LETTRE du Musée du Sous-Officier



Numéro 19 - janvier 2018

## ÉDITORIAL

*Je voudrais d'abord remercier la rédaction de l'association « Les Amis du Musée - le Chevron » pour l'opportunité qui m'est donnée de faire l'éditorial de ce numéro de janvier en vous présentant d'abord tous mes meilleurs vœux pour 2018 pour vous-même et tous ceux qui vous sont chers.*

*L'année 2017, qui vient de s'achever, aura été dense en activités et en réalisations pour l'école. Nous avons dû affronter collectivement les effets du sur-recrutement de jeunes sous-officiers, avec des promotions à 400 stagiaires et la re-crédation d'un 5<sup>e</sup> bataillon pour pouvoir accueillir et former une quatrième promotion de recrutement direct.*

*Ce doublement de stagiaires en deux ans a été rendu possible grâce à l'implication de chacun à l'école, que ce soit dans l'encadrement direct de nos jeunes EVSO et ESO en bataillon ou dans le soutien apporté par les services à leur formation. 2017 aura également été l'année de la mise en œuvre des réformes et ajustements décidés au plus haut niveau de notre armée de Terre concernant la formation et l'organisation de notre école. Ainsi en mai 2017 nous avons tenu à Paris la première réunion du conseil de perfectionnement de l'ENSOA autour du major général de l'armée de Terre, instance consultative chargée de fournir des avis et de formuler des propositions au CEMAT sur la formation des sous-officiers. Avec la mise en application de cet arrêté, paru au bulletin officiel des armées le 21 octobre 2016, l'école dispose maintenant, comme toutes les grandes écoles militaires, d'une instance pour faire entendre sa voix. 2017 aura aussi été pour la DGF une année marquée par une revue complète des programmes dont le but était d'alléger la charge de formation afin de retrouver du temps pour l'instruction mais également une cohérence par la prise en compte des nombreux changements intervenus dans les programmes au cours des années précédentes. Pour beaucoup d'entre nous à Coiffé, cette année 2017 aura aussi été la conclusion d'une attente de près de 11 ans du nouveau cercle interarmées « colonel Fremin du Sartel » inauguré officiellement à l'automne mais également la cession d'une partie du quartier Marchand à la communauté de communes du Haut Val de Sèvres. Enfin, l'école s'est vue dotée début décembre de ses premiers HK 416, standard et court, qui vont permettre de débiter l'instruction de nos élèves dès février 2018.*

*Notre école se transforme et évolue au quotidien même si les valeurs qu'elle transmet restent fondamentalement les mêmes « s'élever par l'effort ».*

*Comptant sur vous tous pour la faire rayonner au bénéfice du corps des sous-officiers de l'armée de Terre, je vous redis toute ma confiance et vous souhaite une très bonne année 2018.*

*Bien cordialement.*



Général de brigade Guy Rochet  
commandant l'École nationale des sous-officiers d'active  
Délégué militaire départemental de Deux-Sèvres  
et commandant la base de défense de Poitiers – Saint-Maixent

# LES AMÉRICAINS À SAINT-MAIXENT, TRACES ET PRÉSENCES D'UNE GARNISON MÉCONNUE



*Dans un premier article, nous avons traité du contexte de l'entrée en guerre des États-Unis. Ce deuxième opus vous fera découvrir l'histoire des 3000 américains ayant séjourné à Saint-Maixent en 1917-1919 et les traces durables de leur passage.*

Lors de l'arrivée des troupes américaines en 1917, Saint-Maixent compte plus de 5000 habitants. Cité profondément marquée par son identité militaire, les habitants vivent avant-guerre au rythme des promotions des Sous-Officiers élèves-officiers de l'École militaire d'infanterie et de ses deux régiments : le 114<sup>e</sup> régiment d'infanterie et le 7<sup>e</sup> régiment de hussards. En 1917, ces deux unités se battent en Lorraine et l'activité du quartier Marchand est réduite aux formations d'élèves aspirants d'infanterie qui se succèdent à un rythme effréné afin de renforcer en cadres les unités engagées sur le front. L'on compte également de nombreux saint-maixentais mobilisés. L'activité économique est réduite comme partout en France et toutes les pensées sont tournées vers le front. Dans ce contexte, l'on peut comprendre le choc que va créer l'intrusion dans le calme de la petite cité médiévale de quelques milliers de jeunes gens arrivés du nouveau monde.

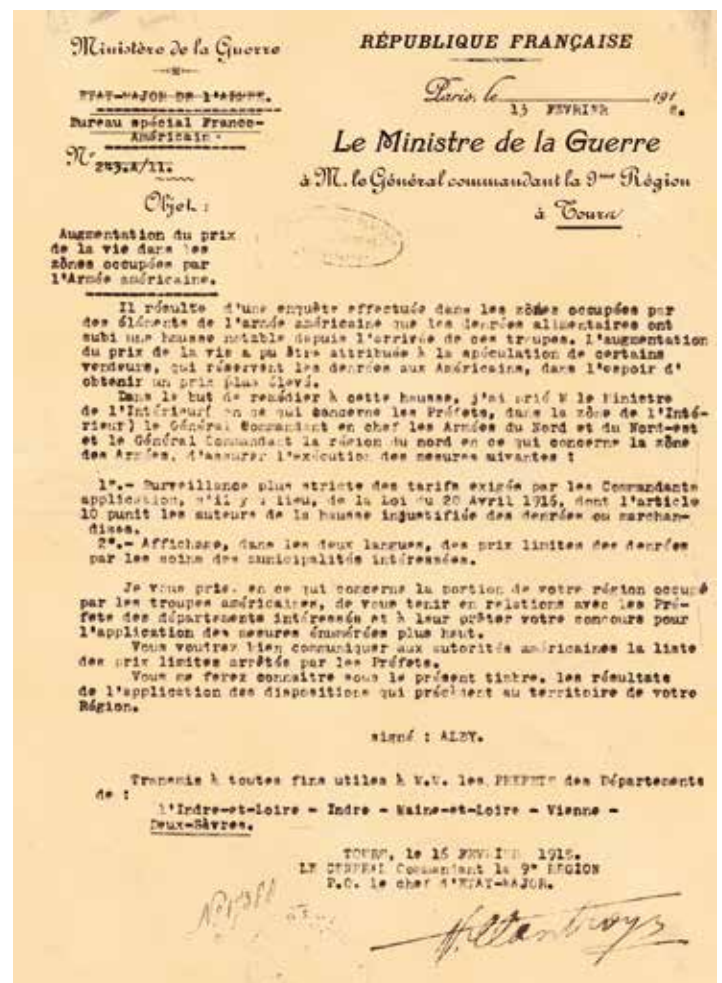


*Hopital militaire n° 4 à Niort durant la Grande Guerre.  
(Collection privée du Service de Santé aux Armées)*

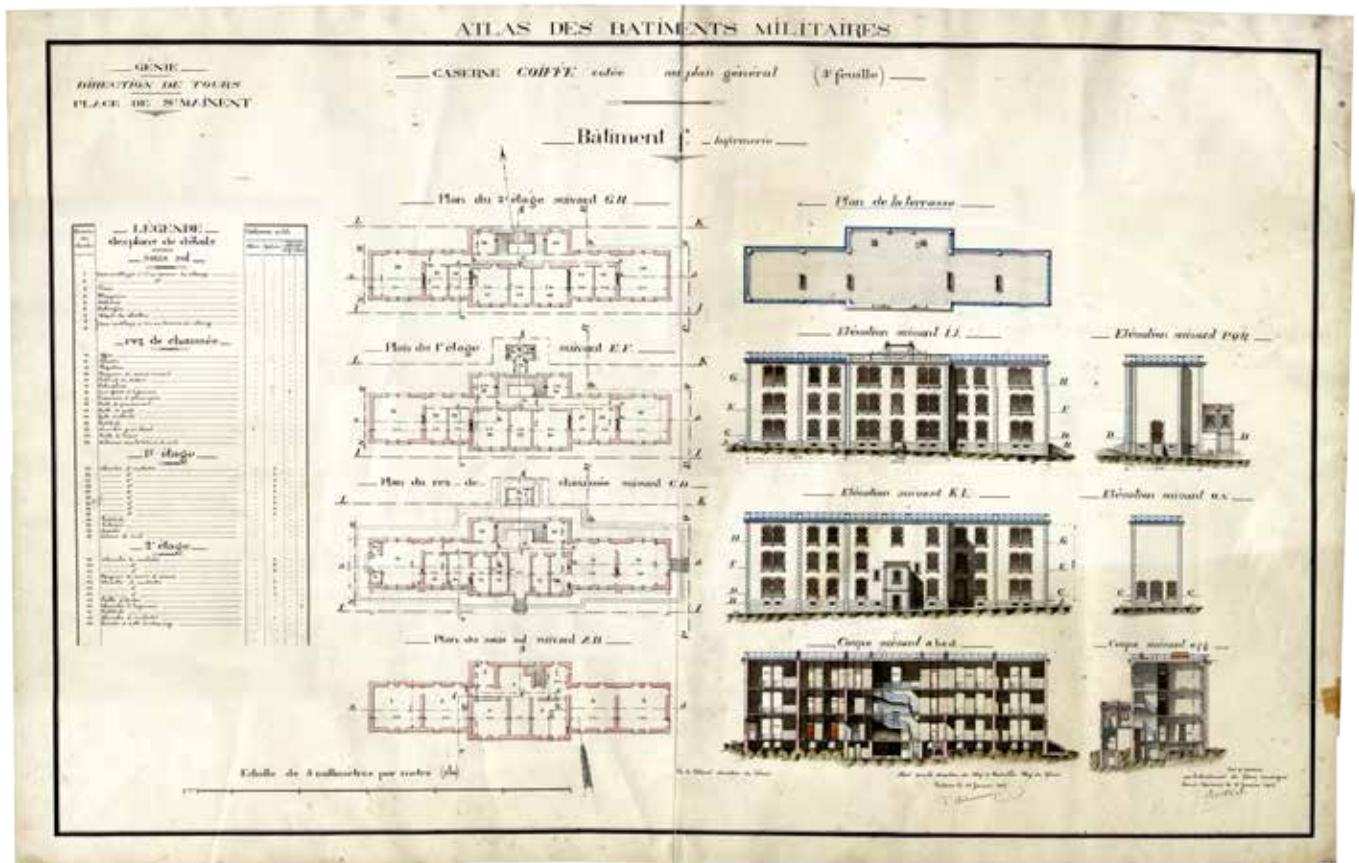
En octobre 1917, lorsque le contingent de 3000 américains, venu d'Angleterre, arrive à Saint-Maixent, la guerre continue sur tous les fronts. Les italiens subissent la violente défaite de Caporetto qui voit l'enfoncement de leurs positions par les armées austro-hongroises et les premières troupes américaines s'apprêtent à prendre position en Lorraine. Depuis avril 1917, des éléments du 31<sup>e</sup> régiment du génie américain stationnent déjà à Niort et les hôpitaux militaires de la ville accueillent les premiers « doughboy » blessés. Une compagnie de télégraphistes s'installe à Parthenay. Le général Riquichot, commandant la IX<sup>e</sup> région militaire,

supervise l'installation en concertation avec l'État-major de « l'American Expeditionary Force » (AEF) et les autorités civiles.

Le casernement des soldats américains a lieu au quartier Coiffé, où des baraquements de bois ont été bâtis en complément des bâtiments construits en 1914 et au quartier Canclaux. La caserne du Presbytère, ancien quartier des Hussards, est également affectée au cantonnement. Encore aujourd'hui, un graffiti sur la gauche du monument aux morts témoigne de la présence d'hommes du « 75<sup>e</sup> Aero Squadron ». Le casernement ainsi défini peut accueillir en théorie jusqu'à 6000 hommes mais cet effectif ne sera jamais atteint. Le commandement du camp de Saint-Maixent est confié au colonel Aubrey Lippincott, un officier



*Lettre sur l'augmentation du prix de la vie dans les zones occupées par l'armée américaine.  
(Collection archives départementales des Deux Sèvres)*



Plan de l'infirmerie ayant hébergé les blessés depuis 1917, le premier bâtiment du quartier Coiffé.  
(Collection USID)

de cavalerie de 40 ans s'étant distingué lors de la campagne du Mexique dans la traque de Poncho Villa. Il était en charge avant son débarquement en France de l'organisation des personnels auprès du directeur des Écoles d'aéronautique militaire des États-Unis, service principal de « l'Airplane division ».

L'armée américaine installe à Saint-Maixent une école pour l'apprentissage théorique des futurs pilotes de chasse. Les cadets (élèves-officiers) et leurs instructeurs dépendent de l'Aviation section, intégrée à l'US signal corps (Transmissions). Il faudra attendre le 24 mai 1918 pour voir naître l'US army air service (ancêtre de l'US air force), désormais autonome. Par comparaison, il faut attendre 1934 en France pour que l'armée de l'Air voit véritablement le jour. Bien qu'en retard au début du conflit, les forces américaines apprennent rapidement des expériences françaises et britanniques des trois premières années du conflit. Possédant jusqu'à 45 escadrons en novembre 1918 et une usine de fabrication d'appareils sur la base logistique de Romorantin (Loir-et-Cher), les besoins importants en pilotes justifient la formation de l'école de Saint-Maixent.

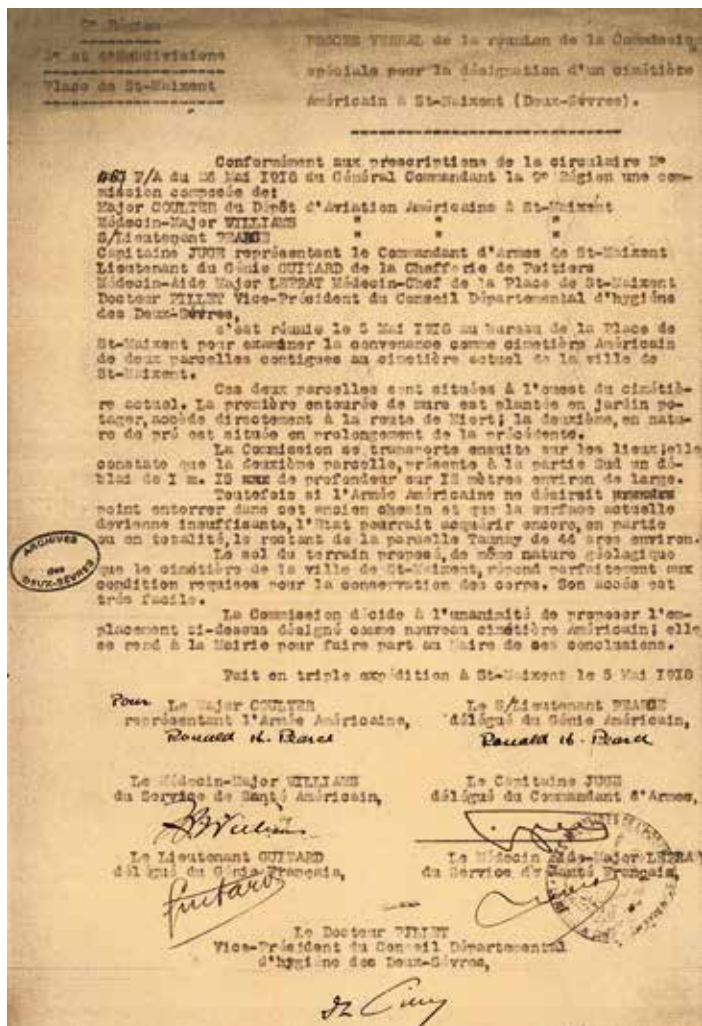
Parmi les américains de la garnison de la ville, le lieutenant W.C. King, officier de la police militaire, a laissé un témoignage très complet de son séjour dans notre

ville, entre décembre 1917 et février 1918. Le souvenir du Noël 1917, où les cadets de l'air force organisent une fête et des cadeaux pour les petits saint-maixentais marque durablement la population. Symboliquement, les drapeaux français et américains surmontent le sapin de Noël, une jeune française est habillée en Marianne tandis qu'un cadet américain figure l'oncle Sam. Le nouvel an 1918 voit l'accueil des américains par des familles françaises. La croix rouge réalise des envois de nécessaires d'hygiène aux américains. Le maire de Saint-Maixent Pierre Boutin (1908-1919) est l'un des promoteurs de ces échanges franco-américains. Conscient de l'acquis de l'expérience de l'armée française et de la qualité de l'enseignement militaire de la ville, le lieutenant King constate dans ses carnets le 11 janvier 1918 que de nombreux soldats américains observent avec attention « l'entraînement des élèves-officiers français : gymnastique, course de relais, baïonnettes et lancer de grenades ».

Les interactions entre les Cadets et les saint-maixentais ne se limitent pas à ces rencontres officielles et l'on compte de nombreux mariages mixtes. Une fille du pays, partant en Amérique avec son époux, emportera même une pierre de l'ancienne abbaye (quartier Canclaux) en souvenir de sa ville natale. Mais la cohabitation est parfois plus problématique. Les commerçants profitent de manière peu courtoise de cette



Portrait du lieutenant W.C. King.  
(Collection SHA du Val de Sèvres)



Procès verbal de la commission spéciale approuvant la création d'un cimetière militaire américain à Saint-Maixent. (Collection privée)

présence étrangère en augmentant considérablement leurs tarifs, au point que le ministre de la Guerre lui-même fait un rappel à l'ordre à plusieurs préfets en février 1918. Au terme de plusieurs accidents, un réseau de panneaux routiers est mis en place afin de faciliter la circulation des convois américains, peu familiers de la signalisation des routes françaises. Les loisirs à Saint-Maixent sont limités et les soldats américains préfèrent la vie niortaise pour leurs permissions. Ils



Tombe du lieutenant L. Westerhaus dans le cimetière américain de Saint-Maixent. (Collection archives départementales des Deux Sèvres)

forment néanmoins des équipes de baseball qui disputent des matchs dans la région, à la grande curiosité des deux-sévriens. Le cloître du quartier Canclaux prend bientôt le surnom de «chemin moisy», les dalles de pierre de l'abbaye étant rapidement jonchées de chewingum mâchés par les «doughboy».

En avril 1918, un projet de création d'un cimetière militaire américain de 2000 m<sup>2</sup> est lancé. Une

commission spéciale d'hygiène se réunit le 5 mai 1918, donnant elle aussi un avis favorable. 550 tombes sont envisagées, sur un terrain acheté par la France au profit de l'armée américaine, attenant au carré militaire français du cimetière communal, afin d'unir dans la mort soldats français et américains «comme ils ont lutté, coude à coude, dans la vaillance des combats», d'après les mots du maire devant la commission spéciale. Le 23 septembre 1918, le lieutenant aviateur Luther Westerhaus, originaire de l'Illinois, décédé à Saint-Maixent d'une pneumonie à l'hôpital américain

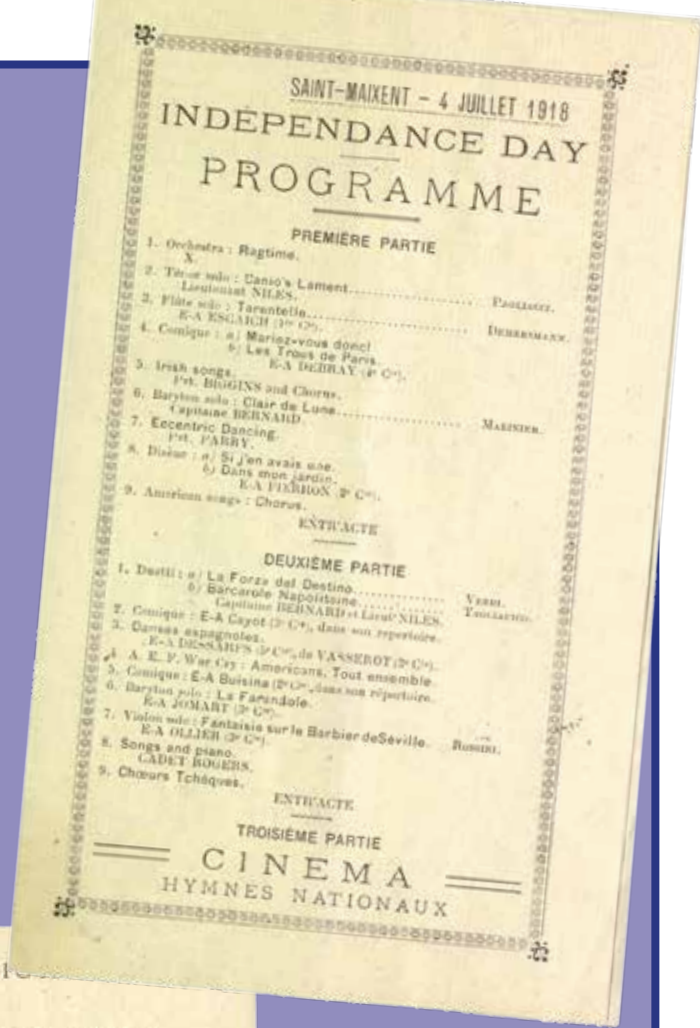
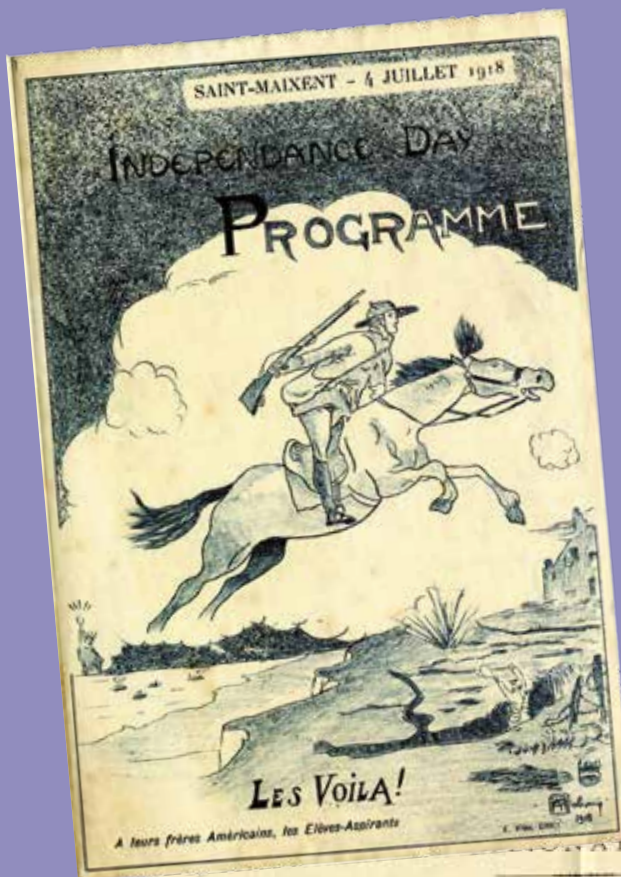


Soldats de l'armée américaine dans le quartier Canclaux, devant la porte Lériida. (Collection privée)

de de cette même ville, premier bâtiment construit au quartier Coiffé. Il est inhumé dans le nouveau cimetière américain. Sa sépulture sera entretenue par ses camarades et son corps rapatrié aux Etats-Unis après la guerre. L'ensemble des soldats américains inhumés dans ce cimetière seront rapatriés ou regroupés dans des nécropoles plus importantes. Plus aucune sépulture de «doughboy» ne subsiste aujourd'hui à Saint-Maixent.

Les cadets français présents dans la cité participent aux manifestations de joie marquant l'annonce de l'armistice du 11 novembre 1918 dans les rues, aux côtés des habitants. La ville décide lors du conseil

Merci à monsieur Jean-Marie Godard, érudit local et auteur de l'article «Les américains à Saint-Maixent en 1917», Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Val de Sèvre n° 158, 4<sup>e</sup> trimestre 2015.



**THE STAR SPANGLED BANNER**

O'er the sea, you see by the dawn's early light,  
 When the proudly we hail'd it at the twilight's first gleaming,  
 Whose broad stripes and bright stars thro' the portals of the night,  
 Offer'd the ramparts we watch'd, o'er us gallantly streaming,  
 And the rockets red glare, the bombs bursting in air,  
 Gave proof thro' the night that our flag was still there,  
 O'er the sea, does the star spangled Banner yet wave  
 O'er the land of the free, and the home of the brave.

O'er the hills be it seen, when freemen shall stand,  
 Between their lov'd homes, and the war's desolation;  
 Blest with vict'ry and peace, may the heav'n rescued land  
 Praise the power that made us, and preserve us as a nation,  
 Then conquer we must, when our cause is just,  
 And this be our motto: "In God is our trust."  
 And the star spangled Banner in triumph shall wave  
 O'er the land of the free, and the home of the brave.

**LA BANNIÈRE ÉTOILÉE**

Traduction Française  
de C. de la BERTHELIERÈRE

Regardez! voyez-vous une étoile de l'aurore  
 L'étoile d'été qui flotte dans les cieux,  
 Qu'on dit être de soleil sans ombre noire  
 Est-ce qu'il soit un soleil au regard glorieux?  
 Debout sur les nuages, au milieu des éclairs,  
 Il veille et dans la nuit obéit l'univers.

Voyez notre drapeau ne craint pas d'éclaires  
 Et l'étoile toujours veille au foyer des braves.

Tout que voyez debout, par celles à la gloire  
 De nos foyers chéris, ses rayons de feu,  
 Le Ciel nous donne la Paix et la Victoire,  
 Leur est le jour qui nous a fait vainqueurs!  
 Nous ferons l'étoile se joindre et la loi  
 Par la devise: « En Dieu nous mettons notre foi ».

Voyez notre drapeau ne craint pas d'éclaires  
 Et l'étoile toujours veille au foyer des braves.



Programme des festivités de « l'Indépendance Day » du 4 juillet 1918 à Saint-Maixent.  
 (Collection Musée du Sous-Officier)

municipal du 15 décembre 1918 de nommer la partie de l'avenue Gambetta située entre la Porte Chalon et le Panier Fleuri : « avenue du président Wilson ». Cet hommage au président des États-Unis coïncide avec sa venue en France pour participer aux négociations de la conférence de paix de Paris. Ce premier voyage diplomatique d'un président des États-Unis aboutira à la signature du traité de Versailles le 28 juin 1919 et à la naissance de la Société des Nations, pour lesquelles Thomas Woodrow Wilson se verra décerner le Prix

Nobel de la Paix. Cet hommage de Saint-Maixent aux États-Unis, d'après le registre des délibérations de la séance, vise à saluer « l'attitude correcte et loyale des chefs comme des soldats » ayant séjournés dans notre commune. Au cours de l'année 1919, les derniers soldats américains quittent la ville de Saint-Maixent. Le colonel Aubrey Lipincott quitte le commandement de l'école pour prendre la tête de l'armée de l'Air américaine en France, dont il sera le dernier chef en juillet et août

1919, chargé de son rapatriement vers les États-Unis. Il prend sa retraite en 1941, s'installant avec sa famille à Los Angeles puis Tucson, dans l'Arizona. Il décède le 2 mai 1969 et est inhumé au cimetière militaire d'Arlington. Héritier d'une famille d'officiers américains, nombre de ses descendants servent encore dans les forces armées des États-Unis.

Cent ans après le début de l'engagement des États-Unis dans la Grande Guerre, le souvenir des cadets de l'armée de l'Air américaine de Saint-Maixent est diffus dans la mémoire locale. Mais des murs du quartier Canclaux à la crypte Saint-Léger, en passant par l'hôtel de ville, la pierre garde la trace de cette présence, des traces de vie de ces nombreux mois de vie commune. Les descendants des couples américains et saint-maixentais, aux États-Unis ou en France, gardent encore en héritage le témoignage de cette Histoire méconnue. Sensibles au souvenir de leur passage dans notre ville, les vétérans américains effectueront un pèlerinage en 1972 tandis que leurs enfants garderont contact avec des familles saint-maixentaises, comme pour préserver le lien inaltérable d'une destinée mémorielle liée à jamais.

**Antoine Carenjot**



Dessin crayon et fusain du caporal A. Bazeilles daté du 20 mars 1918 représentant un soldat américain dans le cloître du quartier Canclaux. (Collection privée)

## DONS À L'ASSOCIATION LES AMIS DU MUSÉE – LE CHEVRON



L'association Les Amis du Musée - Le Chevron souhaite remercier vivement et sans ordre protocolaire ou chronologique les dons importants qui lui ont été adressés depuis juin 2017. Merci donc aux :

- élèves sous-officiers du GPSO de la 317<sup>e</sup> promotion « major Thierry » pour leurs dons de 707 €,
- élèves sous-officiers de la 318<sup>e</sup> promotion « adjudant-chef Joël Gazeau » pour leurs dons de 700 €,
- élèves sous-officiers de la 320<sup>e</sup> promotion « adjudant-chef Bernard Perez » pour leur don de 1 000 €,
- PSO des XXXVII<sup>e</sup> JPSO pour leur don de 700 €,
- M. Ferrer pour son 5<sup>e</sup> don au musée via l'association de 700 €.



# Calendrier prévisionnel de l'ENSOA et de l'association

- 25 janvier Galons de la 319<sup>e</sup> promotion « maréchal des logis Sauvageot »,  
1er février Baptême de la 323<sup>e</sup> promotion « adjudant-chef Louis Naif »,  
22 février Baptême de la 322<sup>e</sup> promotion « adjudant-chef Jacques Lhernould »,  
28 février Baptême de la 324<sup>e</sup> promotion « adjudant-chef Hubert Lame »,  
12 mars Assemblée générale de notre association au quartier Marchand,  
5 avril Galons de la 323<sup>e</sup> promotion « adjudant-chef Louis Naif »,  
3 mai Galons de la 324<sup>e</sup> promotion « adjudant-chef Hubert Lame »,  
8 mai 73<sup>e</sup> anniversaire de la capitulation de l'Allemagne nazie,  
11 mai Baptême de la 325<sup>e</sup> promotion « sergent André Maginot »,  
27 mai Journée nationale de la Résistance,  
31 mai Galons de la 321<sup>e</sup> promotion « adjudant-chef Albert Seewald »,  
6 juin Journée nationale de commémoration  
« morts pour la France » en Indochine  
14 juin Baptême de la 326<sup>e</sup> promotion « adjudant-chef Éric Lalloyeau »  
18 juin Journée nationale de commémoration  
de « l'Appel du 18 juin 1940 »,  
11 juillet Galons de la 322<sup>e</sup> promotion « adjudant-chef Jacques Lhernould »  
13 juillet Cérémonie de commémoration de la Fête Nationale à Niort,  
14 juillet Cérémonie de commémoration de la Fête Nationale à St-Maixent-l'École,  
6 septembre Galons de la 326<sup>e</sup> promotion « adjudant-chef Éric Lalloyeau »,  
18 octobre Galons de la 325<sup>e</sup> promotion « sergent André Maginot »,  
11 novembre Cérémonie de commémoration du Centenaire de l'Armistice,  
du 4 décembre XXXVIII<sup>e</sup> JPSO.  
au 7 décembre



# Pour l'achat d'insignes des promotions de l'ENSOA, au prix de 15 € l'unité frais de port compris, l'association vous invite à consulter son site : **lechevron.fr**

et à les contacter



«LES AMIS DU MUSÉE - LE CHEVRON»

ENSOA Quartier Marchand – BP 50045 – 79403 Saint-Maixent-l'École Cedex

Tél. : 05.49.76.85.38.

(le mardi de 9 heures à 12 heures)

courriel : [chevron-musee@orange.fr](mailto:chevron-musee@orange.fr)

*Proust Eva*

Pour information :  
en 2018, sera proposé à la vente un  
nouvel «Hors Série».  
Si vous n'avez pas les HS I, II, III et IV  
vous pouvez vous les procurer  
au bureau de l'association.



1 numéro : 8,50 €\*  
2 numéros : 13,00 €\*  
3 numéros : 16,00 €\*  
4 numéros : 17,00 €\*  
\*Les tarifs sont donnés frais de port compris.

Rédaction : Les Amis du Musée – le Chevron, quartier Marchand — 79403 Saint Maixent l'École  
Siège de l'association : Association « Les Amis du Musée - Le Chevron »

ENSOA – Quartier Marchand

BP 50045 – 79403 Saint Maixent l'École Cedex

Tél. : 05.49.76.85.38. — Courriel : [chevron-musee@orange.fr](mailto:chevron-musee@orange.fr)

Site Internet de l'association « Les Amis du Musée – Le Chevron » : [lechevron.fr](http://lechevron.fr)

Directeur de la publication : Major Jean-Louis Mitton

Comité de rédaction : Association « Les Amis du Musée-Le Chevron »

Conception : ENSOA Bureau Communication 27-2017/ M. André-Klaus Brisson

Impression : Imprimerie BOUCHET, Prim'Atlantic

N° ISSN en cours Dépôt légal : 1389 décembre 2017

Copyright : tous droits de reproduction réservés. La reproduction des articles est soumise à l'autorisation préalable de la rédaction.

Crédit photographique : ENSOA